

Gynter

La douzième marche grinça quand Dorde posa le pied dessus. Elle poursuivit l'ascension, se promettant, comme à chaque fois, d'essayer de soulager le bois pour qu'il ne crie plus et qu'il épouse le silence environnant.

Le regard se perdait à travers la succession de portes ouvertes, pour aller échouer sur le mur muet du fond, un horizon bouché, un horizon pour rien.

Tout était resté à l'identique, et pourtant tout avait changé...

« Je descends au village. As-tu besoin de quelque chose ? »

Dorde n'avait besoin de rien. Elle avait regardé Gynter descendre le chemin avant de s'enfoncer dans les bois, lui avait adressé un signe de la main et un sourire au moment où le vert sombre des futaies l'absorbait, puis était retournée à ses occupations. Dorde était heureuse, Gynter semblait l'être aussi. Ce jour-là, ils célébraient leur premier anniversaire de mariage. La jeune femme avait préparé des Frikadellers, ainsi que des gâteaux roulés à la cannelle, puis avait dressé une jolie table pour un déjeuner à deux, un déjeuner d'amoureux. Elle avait ensuite revêtu une robe noire agrémentée de dentelle et la coiffe traditionnelle brodée d'or héritée de sa mère. Quand elle revint à la fenêtre pour y guetter le retour de son homme, elle aperçut son reflet dans la vitre, et elle sourit à ce qu'elle vit. L'amour la rendait belle, l'amour accrochait à ses yeux des étoiles et à sa bouche des sourires. Gynter ne tarderait plus maintenant...

La pendule égreña les heures sans qu'aucune ne marqua le retour de son bien-aimé. Les silhouettes des arbres s'allongeaient à mesure que la lumière déclinait. Dorde n'avait quitté son poste d'observation que pour entretenir le feu dans la grande cheminée, et se servir du café. Son inquiétude grandissait. Elle n'osait pas aller à la rencontre de Gynter parce que plusieurs chemins étaient possibles, et elle craignait qu'ils ne se croisent et ne se cherchent en vain. Elle avait fini par s'installer dans un fauteuil, une couverture sur les genoux, une corbeille avec un ouvrage de tapisserie à ses pieds. À vrai dire ce n'était qu'une toile encore vierge sur laquelle elle voulait broder l'arbre généalogique de l'enfant qui viendrait, celui qui n'était pas encore conçu mais naitrait de son ventre et de leurs amours. Commencer la tapisserie ce jour-là revêtait une valeur symbolique. Mais en l'absence de Gynter, elle ne parvint pas à broder quoi que ce soit... Et elle s'endormit dans un sommeil sans rêves.

Le matin tourna au cauchemar lorsqu'elle réalisa que son époux n'était pas rentré. Après avoir avalé un café brulant, elle s'habilla et s'équipa pour partir à sa recherche. Arrivée juste à l'orée du bois, elle tenta un appel sur le téléphone portable de Gynter, en vain. Leur maison était hors réseau, et il fallait trouver le point précis où leurs téléphones voulaient bien en capter un peu. Elle poursuivit sa descente à la lampe torche aussi vite qu'elle le pouvait, ses pieds trébuchaient parfois dans des racines ou roulaient sur des cailloux. Le village apparut enfin dans les premières lueurs du jour. Elle en fit le tour, personne n'avait vu Gynter la veille. Tous les hommes du village se mobilisèrent pour partir à sa recherche. Dorde fut invitée à rester au chaud chez une amie en attendant d'avoir des nouvelles, mais elle ne pouvait s'y résoudre. Elle aussi devait chercher Gynter.

Gynter ne rentra pas ce jour-là, pas plus que les suivants. Il avait disparu. Dorde passait ses journées et ses nuits à l'attendre, brochant inlassablement l'arbre généalogique qu'elle avait finalement entrepris, remplissant les médaillons ascendants, espérant pouvoir un jour remplir un médaillon descendant. Bien sur, la police avait été alertée et des recherches officielles entreprises. Bien sur, les villageois continuaient à chercher, à se préoccuper d'elle, à tenter de mettre du bleu sur son ciel... Dix, c'est le nombre d'hivers qu'elle avait passé dans l'attente, dix hivers et tout autant de printemps, d'étés, et d'automnes. Puis elle s'était autorisée à quitter la maison, à déménager pour se rapprocher de ses parents, pour prendre soin d'eux qui vieillissaient et perdaient de leur mobilité, prendre soin de la branche ascendante à défaut d'avoir pu veiller sur un enfant. Elle avait déménagé, vidé la maison ou presque, mais n'avait jamais pu se résoudre à la vendre. C'était le seul point de contact qu'elle avait encore avec Gynter, le seul endroit où il saurait la retrouver. Alors tous les ans, à l'occasion de l'anniversaire de leur mariage, Dorde revenait dans la vieille maison, et y passait quelques jours, quelques jours à attendre, quelques jours à espérer. Un lit, une table, un fauteuil, un vieux poêle et la cheminée suffisaient à son séjour, tout le reste avait été enlevé. Sauf le cadre avec leur photo de mariage, toujours posé sur la cheminée.

Dorde regardait les fissures qui couraient sur les murs, comme les rides couraient à présent sur son visage. La peinture s'écaillait et devenait flocons en se détachant des murs. Tout était comme avant, tout avait changé aussi. Elle cherchait la voix de Gynter, les yeux de Gynter, et puis son sourire, dans les replis de sa mémoire. Tout semblait s'effacer, sauf la douleur, sauf les questions, l'incompréhension. Soudain, son cœur fit un bond dans sa poitrine. Elle venait d'entendre la douzième marche grincer...

Florence G